

NATHALIE
BIANCO

Le petit lynx

Roman



*Un roman fort, sensible
et plein d'humour, où les rencontres
les plus lumineuses côtoient
les secrets les plus sombres.*

Sixième(s)

NATHALIE
BIANCO

Le petit lynx

ROMAN

Sixième(s)

*« Il m'a expliqué en souriant que rien n'est blanc ou noir
et que le blanc, c'est souvent le noir qui se cache et le noir,
c'est parfois le blanc qui s'est fait avoir. »*

Romain Gary
La vie devant soi

Préambule

J'ai un trac monstre.

Ça me fait mal jusque dans le ventre, comme quand on a trop mangé.

Rien que cette phrase, je l'ai déjà barrée et recommencée trois fois.

Ça fait tout moche.

C'est la première fois que j'écris dans ce cahier et j'ai trop la trouille de faire n'importe quoi. J'ai envie de raconter plein de choses, j'ai beaucoup d'idées dans ma tête, mais je déteste raturer, revenir en arrière, devoir corriger. Je voudrais que tout soit parfait, joli, écrit bien droit, même si je sais que c'est pas possible.

J'ai déjà arraché six pages. Si je continue, mon carnet sera terminé avant que j'aie écrit le premier chapitre.

Le petit lynx

Il faut que j'avance. Je viens de passer presque trois heures pour faire cinq lignes. J'ai fait le calcul (sur une feuille à part) : à ce rythme-là, si je veux écrire quelque chose d'aussi chouette que *Le comte de Monte-Cristo*, ça va me prendre près de 25 200 heures, sur 8 400 jours, c'est-à-dire un peu plus de 23 ans.

C'est long.

Je serai vieux.

J'aurai 33 ans.

1

J'ai bien réfléchi. Je vais essayer de vous raconter mon histoire, sans m'énerver si je fais des ratures et que je dépasse sur les lignes de mon cahier, parce que j'ai pas envie d'attendre 23 ans pour avoir tout terminé.

Pour commencer, je m'appelle Fayçal. J'aime pas mon prénom.

Fayçal, ça rime avec sale, mal, banal, bref, rien qui fasse très plaisir.

À l'école, quand j'étais petit, on m'appelait *fesses sales*. (Maintenant, je m'en fiche).

Si vous voulez m'imaginer, je crois que je suis assez moyen comme garçon. Je pourrais vous mentir et raconter que je suis très beau, mais il vaut mieux qu'on parte sur des bases honnêtes : je suis pas très grand pour mon âge et un peu maigrichon. J'ai des cheveux bruns tout fins, contrairement à ceux de mes frères qui sont noirs, épais et tout bouclés.

C'est maman qui me coupe les cheveux, elle me fait une frange, bien courte, juste au milieu du front, comme les filles, parce qu'elle a pas que ça à faire jouer les coiffeuses et puis l'important c'est que ça retombe pas dans les yeux, pour le reste tu te feras couper les cheveux chez un coiffeur quand tu seras grand maintenant tu restes tranquille j'ai pas que ça à faire je te l'ai dit c'est comme ça et tu discutes pas. J'ai les yeux verts, je sais pas si c'est important de le mentionner, mais au cas où, je le raconte quand même. Pas verts comme les acteurs de cinéma, plutôt verts comme la piscine municipale en hiver. Un vert foncé, un peu marron. Un vert de vase. Il paraît que Papa a le même regard que moi, mais sur lui, je vous assure, c'est joli.

Autant vous le dire tout de suite, je suis un enfant un peu bizarre. Il y a quelque chose qui va pas dans ma tête. Pas *sur* ma tête, mais *dans* ma tête. Ou plutôt dans mon cerveau. Il fonctionne mal, trop vite, trop fort, jamais dans le bon ordre. Ça me rend pénible parce que j'ai des difficultés pour me concentrer, je réfléchis n'importe comment et je pose tout le temps des questions énervantes. Je le fais jamais exprès, c'est juste mon esprit qui part dans tous les sens et qui veut jamais s'arrêter de faire des choses idiotes et inutiles. Par exemple, je suis très fortiche en mémoire : je regarde quelque chose pendant 4 ou 5 secondes et hop, c'est gravé dans mon esprit, comme si j'avais un appareil photo. Le genre de truc qui sert pas à grand-chose — sauf si vous voulez impressionner des gens en leur récitant par exemple dans l'ordre la liste de tous les produits du rayon céréales de Leclerc. Je suis très fort pour vous indiquer l'emplacement des Chocapic et celui des boîtes de riz soufflé complet, fruits rouges, éclats de chocolat, avec ou sans sucres ajoutés, avec ou sans gluten.

Celui qui vous expliquerait le mieux mon cerveau bizarre, c'est monsieur Zacharie, le compagnon de ma tante Aïcha. Aux Chrysalides (c'est le nom de la résidence où on habite), il est comme une sorte de garagiste, sauf qu'il a pas de garage et qu'il bosse sur le parking. Il démonte et remonte tout ce qui a des roues. J'aime beaucoup le regarder et, parfois, il m'explique des choses très intéressantes sur les moteurs et les voitures. Il dit qu'un cerveau c'est comme un moteur. Ça doit être adapté au véhicule. Ni trop ramollo ni trop performant. Sinon, ça va pas. Monsieur Zacharie m'a raconté qu'autrefois, il y avait plein d'accidents avec les Renault 5 Alpine Turbo parce que c'étaient de véritables petites bombes, avec des moteurs bien trop puissants pour leur carrosserie.

Mon cerveau, c'est un peu pareil : il est pas adapté à ma carrosserie.

L'autre problème aussi que j'ai, c'est que je me tracasse beaucoup, pour tout et tout le temps. Je sais que c'est pas normal à mon âge de me faire autant de soucis. J'y peux rien. C'est surtout la nuit ; je suis du genre à rester éveillé des heures, à repenser à quelque chose que j'ai entendu et à tourner et retourner la phrase dans ma tête. Ensuite, le matin, comme j'ai pas beaucoup dormi, j'ai encore plus de mal à me concentrer à l'école et je suis encore plus pénible.

À la maison, j'essaie de faire attention, pour pas trop énerver maman, qui est très fatiguée parce qu'elle travaille tout le temps. Elle s'appelle Hayatte et c'est elle qui s'occupe de tout dans la famille, parce que mon papa est très malade.

Mon père s'appelle Mohamed, il ne parle pas et marche avec difficulté. Il a tout son côté droit paralysé parce qu'il a eu un problème très grave, il y a dix ans. Ça lui fait un visage bizarre, avec des « demi-expressions » qui ressemblent à des

grimaces. J'étais bébé, je m'en souviens pas, mais Sylviane, l'aide-soignante qui vient le matin, m'a expliqué que son cerveau a manqué d'oxygène pendant trop longtemps à cause d'un caillot de sang. Peut-être que, lui aussi, son cerveau a été en surrégime comme les Renault 5 Alpine ? Peut-être que c'est à force de se poser des questions et de se faire du souci ? J'en sais rien. Si ça se trouve, moi aussi un jour, mon cerveau va exploser.

Parfois, papa dit des trucs bizarres, on comprend pas bien parce qu'il a la bouche toute tordue et qu'il chuchote. Il répète « C'est nous... C'est nous ? » Moi, pour pas lui donner l'impression de parler dans le vide, je fais comme si on avait une vraie conversation, alors je réponds, « Oui, papa, c'est vrai, c'est bien nous. La famille Boulahia ».

J'ai deux frères, Samy et Medhi ; ils sont jumeaux mais on peut les différencier très facilement, parce que Samy a eu un accident quand il était petit : il s'est renversé une casserole d'eau bouillante sur la tête. Depuis, il y a un endroit sur son crâne où les cheveux ne repoussent pas, juste à droite sur le front, et son œil droit est à moitié fermé. Il aime bien, il dit que ça lui donne un côté « stylé » et que ça fait comme les mecs des gangs aux USA. Ça fait pas rire du tout maman qui répond toujours qu'elle a pas élevé ses fils pour qu'ils tournent mal comme les racailles de la cité des Caravelles. (Maman aime beaucoup les jumeaux, elle dit toujours qu'ils sont sa seule joie sur cette terre.)

Mes frères s'entendent très bien entre eux, ils sont très complices et presque toujours d'accord sur tout. Les rares fois où ils le sont pas, on dirait que c'est comme un jeu, juste pour montrer qu'ils ont chacun leur personnalité. Par exemple, Samy commence à dire quelque chose, Medhi finit sa phrase et Samy râle : « Ben non, c'est pas ce que je voulais

dire, bouffon », Medhi répond : « Bouffon toi-même » et ça les fait rire.

Moi j'aimerais bien qu'ils me traitent de bouffon. Parfois, quand je traverse le salon pour aller prendre un verre d'eau à la cuisine et qu'ils sont en train de jouer à la Playstation, j'ai l'impression qu'ils sursautent, comme s'ils avaient oublié que j'existe. Je sens leur regard sur moi, pas méchant, juste surpris : « Tiens, c'est qui lui déjà ? Ah oui, c'est vrai, il vit ici... » Alors, je me sers vite un verre d'eau ou je verse mes céréales dans le bol en essayant de pas faire trop de bruit et je repars dans ma chambre, qui est l'endroit que je préfère dans notre appartement, parce qu'il y a des fleurs roses et orange au mur et que même si le papier peint est tout vieux et un peu décollé, c'est quand même un endroit un peu gai.

La journée, notre mère est employée dans un entrepôt, elle met des choses dans des cartons et elle les emballe. Le samedi et le dimanche matin, elle travaille dans une boulangerie. Quand elle rentre, on fait tous attention à pas l'énerver parce qu'elle est épuisée. Surtout moi, parce que je suis un enfant *difficile* et qu'il faut avoir bien du courage pour élever un enfant comme moi.

2

Je crois que mes problèmes ont commencé à l'école.

Un mois après mon entrée au CP, je savais déjà lire. Je sais pas comment c'est arrivé, vu que chez moi personne m'avait jamais appris l'alphabet, les lettres et comment on combine les syllabes pour former des mots, mais c'est arrivé. En début d'année, la maîtresse venait juste de commencer à nous expliquer les bases de la lecture, quand je me suis rendu compte que toutes ces choses étaient évidentes et simples : j'arrivais à déchiffrer les mots et à écrire sans trop de peine. Ça m'a fait un peu peur, parce que j'avais pas envie de me sentir différent des autres. Alors, pendant quelques semaines, j'ai fait semblant. J'ai ânonné des syllabes, j'ai tiré la langue en traçant sur mon ardoise des A et des B majuscules et minuscules. C'était comme une sorte de jeu.

Ce qui m'a trahi au bout d'un moment, c'est l'ennui. Je m'embêtais tellement pendant les leçons que je pouvais pas m'empêcher de feuilleter la fin de mes livres de classe. En

douce, je recopiais sur mon ardoise des phrases entières, en m'appliquant pour faire de jolies lettres. La maîtresse l'a remarqué et elle m'a demandé qui m'avait appris à lire et à écrire. Quand j'ai dit « personne », elle a eu l'air surprise mais elle n'a rien dit.

Un jour, maman a reçu un petit mot de l'école et elle m'a regardé d'un air inquiet : « Qu'est-ce que tu as fait encore, Fayçal ? » À cause de moi, elle a dû s'absenter de son travail pour venir voir la maîtresse. Elles se sont mises face à face, chacune sur une des chaises de la classe et ça m'a fait rire de voir deux adultes assises sur des sièges d'enfants. Maman m'a fait les gros yeux : c'était pas le moment de faire mon intéressant. La maîtresse m'a proposé d'aller feuilleter des livres qui sont dans l'armoire de lecture. J'ai fait semblant et comme je les connaissais déjà tous, j'ai quand même un peu écouté ce qu'elles disaient. C'est surtout la maîtresse qui a parlé. Elle a dit que j'avais « un profil particulier » et que ça me donnait des « facilités à l'apprentissage ». Elle a dit qu'en revanche, j'avais du mal à me concentrer, que je posais beaucoup de questions et que j'étais toujours en décalage avec les autres. Elle a dit que ce serait bien que je sois « accompagné » pour pas que mes capacités soient perdues, ou un truc comme ça. Elle a rajouté que maman n'avait pas à s'inquiéter, qu'il y avait plein de moyens de m'aider à « canaliser mon potentiel ».

Maman est restée très droite sur sa chaise pendant tout le temps de l'entretien et on voyait juste sa main qui était toute serrée sur la bandoulière de son sac. Quand ça a été terminé, elle s'est levée et elle a remercié la maîtresse. Elle a dit : « C'est très gentil de vous occuper de Fayçal mais nous n'avons besoin de rien. L'important est qu'il se conduise bien en classe et qu'il ne vous cause pas de problèmes ». L'autre a essayé d'insister, elle a même dit : « Votre fils devrait... » et là,

j'ai vu le visage de maman se fermer. Elle a fait une grimace qui ressemble à un sourire raté, elle a tendu la main, elle a dit : « Au revoir madame, merci encore » et on est partis.

En chemin, elle a pas prononcé un mot, elle m'a pas regardé, mais elle marchait très vite, comme si elle était pressée. Moi j'osais rien dire, je sentais bien qu'elle était pas contente, mais j'avais beau me creuser la tête, je voyais pas ce que j'avais bien pu faire comme bêtise.

Une fois arrivés à la maison, ça a bardé. Maman est devenue toute rouge et ses yeux ont lancé des éclairs. (Enfin, là, j'exagère un peu parce que j'aime bien cette image, en vrai c'était moins spectaculaire, mais il faut bien que je mette des scènes fortes dans mon cahier.)

Bref, maman était en colère parce qu'à cause de moi elle avait dû partir plus tôt de son travail et parce que qu'est-ce que c'est que ces façons de vouloir faire son intéressant ça avance à quoi de faire ça à part se faire remarquer et vouloir faire son malin qu'est-ce qu'elle va penser de nous l'institutrice maintenant hein j'ai horreur de ça tu le sais pourtant c'est la dernière fois que tu me fais un coup pareil c'est bien compris la dernière fois tu m'entends c'est comme ça et tu discutes pas.

Et puis elle m'a empoigné par les épaules comme pour me secouer, mais au dernier moment, elle a reculé et a vite enlevé ses mains, comme si elle allait se brûler. Lorsque Medhi et Samy sont rentrés du collège, maman les a mis au courant et ils ont ri en disant que j'étais une sorte de bête de foire et que je pourrais peut-être faire leurs devoirs à leur place pendant qu'ils jouaient à la Playstation.

Ensuite, maman m'a dit d'aller dans ma chambre pour pas embêter papa et ça a été le meilleur moment de la soirée.